Titre : **318e REGIMENT D'ARTILLERIE LEGERE PORTEE** **Evènements du 11 au 15 mai 1940** **Bataille de Gembloux**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1939-1945**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **34 N 679**	Transcripteur : **A.M. P.M.** Date : **2006**

Ancestramil

318e REGIMENT D'ARTILLERIE LEGERE PORTEE

RAPPORT DU COLONEL MICHELAUD

Evènements du 11 au 15 mai 1940
Bataille de Gembloux

Ancestramil

318ème R.A.P
R.G.A.P.C. le 10 Juin 1940
2e Subdivision

COMPTE RENDU CONCERNANT LA PARTICIPATION
De l'état-major du 1er Groupe du 318e R.A.P. et du
111/64 à la bataille de Gembloux (14 et 15 Mai 1940)
Carte Wavre au 1/40.000

11 Mai
Le régiment cantonne à Tugny-les-Ponts-12kms sud ouest de St Quentin

12 Mai
L'artillerie de la 1ère Armée affecte l'E.M. du régiment et les 1er et 3ème groupes au 4ème Corps.
Dans la nuit du 12 au 13, l'E.M. du régiment et les 1er et 3ème groupes rejoignent Malplaquet où ils arrivent le13 vers 5 heures du matin.

13 Mai
Prise de contact vers 11 heures avec l'A.C.4 à Mellet, qui affecte le 3e groupe à la 15° DI. et l'E.M. et le 1er groupe à la 1ère D.M. à Tilly. 10 kms ouest de Gembloux.
Le I/318 et le III/64 forment un groupement d'appui direct du 2-R.T.M., Colonel **CORDIER**, chargé de défendre le sous secteur du centre de la zone d'action de la division dont les limites sont marquées sur le calque ci-joint.
Le groupement est appelé sous groupement du centre.
Il est placé sous les ordres du Lieutenant-colonel **LECLERC** qui commande une sorte de sous A.D.appelée Groupement A, comprenant 3 sous-groupements de 75 :
« Sous-secteur de droite, I groupe de 75 du 64 R.A. »
« Sous-secteur du centre, I groupe du 318 et I groupe de 64 R.A., sous mes ordres et :
« Sous-secteur de gauche, I groupe du 64 R.A. »
Le P.C. du colonel **LECLERC** est joint à celui du colonel Cdt l'I.D. en 98-34, installé le 13 mai au Château de Foriest.

Dans l'après-midi, j'exécute une reconnaissance rapide avec le commandant du 1er groupe (Cdt **BARRIER**) et les commandants des 1ère batteries (Lt **CALLOCH**) 2ème batterie (Capitaine **METAYER**) 3ème batterie (Lieutenant **NETTER**), pour déterminer une position avancée pour la 2e Bie, à l'intérieur de la position de résistance et une position de groupe en arrière de la ligne d'arrêt.
La position reconnue par le capitaine **METAYER** est vers 25-50.

Mais cette position ne sera pas occupée par la B2 dont la mission retardatrice sera devenue sans objet, l'ennemi étant en effet sur la ligne principale de résistance avant l'arrivée de la batterie.
La position du groupe est déterminée immédiatement à l'ouest de Corsal : Bie **CALLOCH** en 96-39 Bie **NETTER** en 95-37
Une position réservée à la Bie **METAYER**, vers St Gery en 86-46.
Je cherche en vain, à prendre contact avec le Lt-colonel **LECLERC** qui est parti reconnaître des positions.

13 Mai
18 h 30
Avec les reconnaissances, je retourne vers Malplanquet, rejoindre mes unités afin de les amener aux positions pendant la nuit.
Je les rencontre vers Binche où elles avaient été poussées l'après-midi par l'ordre de l'A.C.4 mise au courant d'une avance rapide de l'ennemi.

Nuit du 13 au 14
Les unités sont acheminées vers les positions où par suite d'embouteillage elles arrivent le 14, 1re et 2e batteries à 11 heures, 3e batterie à 14 heures, cette dernière batterie s'étant égarée pendant la nuit.
Les deux premières batteries installées en plein champ, sans couvert possible, ont à peine amorcé les tranchées abri près des pièces, qu'elles doivent ouvrir le feu à midi.
Pendant ce temps, le 14 en fin de matinée, alors que les batteries rejoignent leur position, je prends contact avec le Lt-colonel **LECLERC** dont le P.C. a été transporté à la ferme de Géronvillers.
Je manifeste mon inquiétude de voir ce P.C. aussi éloigné du P.C du colonel **CORDIER** que j'appuie (Cortil Couvent).
La distance est de 5 Kms à vol d'oiseau et de 6kms 500 par les chemins les plus directs. Quant à l'A.D., elle est à Tilly.
Le Lt-colonel **LECLERC** me fait connaître qu'il est relié à un central avancé situé à Corsal et me prescrit de m'y relier.
Mais ce central fonctionne très mal au début des opérations le 14 mai après-midi et pas du tout ensuite. Il en résulte que les communications très précaires avec le Lt-colonel **LECLERC** ne peuvent être effectuées que par estafettes ; pour obtenir le 15, les feux de l'action d'ensemble au moment où le 75 est insuffisant, je suis obligé de m'adresser directement par motocycliste où coureur au colonel **HENRIA** Cdt le264, d'où perte de temps et intervention du 155 discutée ou trop tardive.

14 Mai
12 heures
La batterie **METAYER** installée provisoirement en 09-42 et la 1ère batterie exécutent un tir sur un rassemblement de chars signalé au nord et au sud de la côte 160,3 en 42-45 sur un front de 400 m, immédiatement à l'ouest et en bordure de la voie ferrée marquant la ligne principale de résistance.
Des renseignements fournis par les officiers d'infanterie de 1e ligne, les résultats de ce tir sont excellents car au moins 6 chars sont détruits ou immobilisés.
Ce premier tir, de l'avis du colonel **CORDIER** a eu une importance capitale car il a arrêté net une concentration de chars qui s'annonçait extrêmement dangereuse pour le sous secteur peu riche en moyens de défense.

14 Mai
Après-midi
Les tirs se succèdent presque sans interruption dans la zone s'étendant en avant de la voie ferrée en utilisant les feux des deux groupes de 75 qui avaient préparé à l'avance des tirs sur les points importants donnés par coordonnées : tirs de concentration, de harcèlement, de contre préparation.

Ancestramil

Nuit du 14 au 15 Mai
Assez tranquille, quelques tirs exécutés à la demande de l'infanterie, en particulier les tirs d'arrêt.
Les groupes qui ont reçu l'ordre de s'enterrer, creusent des tranchées abris à hauteur d'hommes de chaque côté des pièces.
Grâce à cette sage précaution, les bombardements copieux et renouvelés par les avions ennemis pendant la journée du 15, feront peu de victimes.

15 Mai
Quelques tirs sont exécutés dès les premières heures sur des éléments d'infanterie qui tentent de s'infiltrer dans le sous secteur.
6 h 45
A la demande du colonel **CORDIER**, je donne ordre à chaque groupe d'installer une pièce anti-char :
I/318 vers la côte 155 (05-38) III/64 vers côte 168 (19-27) avec 100 coups par pièce.
Mission : tirs à vue sur chars.
8 h 30
Les avions de bombardement ennemis lâchent des bombes aux environs immédiats du P.C. du groupement, puis attaquent à la bombe et à la mitrailleuse les positions B1 et B3 pendant 20 minutes, descendant en piqués entre 50 et 100 mètres.
9 h 15 à 9 h 35
Nouvelles vagues de bombardiers sur B1, B2, B3.
Dans cette dernière batterie deux dépôts de munitions prennent feu (1ère et 4ème pièces) ; on sauve quelques projectiles.
10 h 30 à 10 h 50
Nouveaux bombardements avec action de mitrailleuse, pendant lesquels l'action des batteries est à peu près annihilée.
Les servants tassés dans les tranchées échappent à la majorité des coups.
Mais le baptême du feu est si sévère et si impressionnant, que des hommes non employés aux pièces qui croyaient être en sûreté dans le bois du Foriest, également bombardé, refluent vers l'arrière.
13 h 30
La B3 particulièrement visée et atteinte par les avions le matin (3 pièces sur 4 hors d'usage) change de position et va chercher à installer 2 pièces dont une s'avère hors d'usage, en lisière est du bois du Foriest vers 99-31.
Il ne reste à cette batterie que deux porte-canons en bon état, les autres ont eu leurs roues déchiquetées, moteurs et radiateurs troués.

15 Mai
Après-midi
Les demandes de tir de l'infanterie se succèdent presque sans interruption.
L'ennemi est parvenu à s'infiltrer dans la position ; sa pression s'exerce en particulier à la droite du sous secteur où il a creusé une poche vers la ferme « La Gasse » cote 160 jusqu'aux abords S.O de la ferme de Sart-en-Ernage.
Une contre attaque est montée par l'infanterie avec appui des feux du sous groupement.

16 h
Les bombardiers jettent des bombes et mitraillent presque sans arrêt les positions des batteries, le bois de Foriest et le P.C. du groupement à Cortil Couvent, ferme « Chaudemont ».
Tous les tirs demandés sont cependant exécutés.
Les tirs de la contre attaque sont également déclenchés vers 16 heures 30 à l'heure prévue et permettent au2 R.T.M. de recouvrer intégralement ses positions.
L'intervention de l'action d'ensemble demandée à diverses reprises, complète heureusement l'action affaiblie du 75 par suite de la pénurie de munitions.

Ancestrami

Les cadences sont en effet réduites à 2 coups / m dans les tirs d'arrêt.
Les tirs de 155 sont appliqués sur les rassemblements de chars en bordure est de la voie ferrée et sur l'agglomération N.O de Gembloux, carrefour Ratentout et vers Try-Masset, sur le tard, où on signale l'arrivée de contingents importants de chars, d'engins motorisés et d'infanterie.

17 h à 18 h
Je demande à nouveau à âtre approvisionné en munitions.
Des renseignements répétés parviennent au colonel **CORDIER**, signalant que l'ennemi avance dans le sous secteur de gauche, découvrant le flanc gauche de notre sous secteur-
N'ayant pu réaliser de liaison avec le sous groupement d'artillerie de gauche, j'applique d'autorité quelques tirs de 75 sur objectifs signalés dans ce sous secteur et fais intervenir en particulier le 155 vers Try-Masset où sont signalés des rassemblements de chars.
Mes groupes ne disposent plus que de très peu de munitions.
Des tirs d'artillerie ennemie sont appliqués sur nos troupes en particulier dans la région S.O. de la ferme de Sart-Ernage (28-40) et régions avoisinantes.
Je demande au groupement de faire intervenir la contre batterie.
Le III/64 qui a rendu compte qu'il n'avait plus de munitions est remplacé dans sa mission d'appui direct par le V/264 sur renseignement fourni par le groupement A.

16 h 30
Des obus de 105 arrivent sur le P.C. de groupement, d'autres sur B2.
Ces tirs doivent être réglés par une saucisse située région Sart les Valhain- Orbais.

17 h 45
Le V/264 est ramené à l'arrière. Je demande que le VI/264 le remplace car il ne reste plus pour assurer l'appui direct que le 1e groupe du 318e avec :
- 1ère Batterie dont un canon est endommagé
- 2ème Batterie avec ses 4 canons
- 3ème Batterie avec 1 canon qui est porté en avant sur une position antichars.

De plus, le groupe est presque entièrement démuni de munitions, malgré un dosage extrêmement réduit depuis le matin.
Aucun ravitaillement en munitions n'a pu être obtenu et ne sera réalisé jusqu'à la fin de la journée.

18 h 30
Tir d'arrêt du I/318 en bordure est de la voie ferrée (37-49) front 400 m.
Je demande à nouveau l'intervention du 155 dans le sous secteur de gauche pour suppléer au 75 qui ne peut plus suffire à sa mission.

19 h 30
Devant l'avance rapide de l'ennemi dans le sous secteur gauche de la division, le colonel **CORDIER** décide de créer un front de défense sur la limite gauche de son sous secteur et de se porter à un poste avancé, P.C. situé dans un chemin creux en 13-36.
Je décide de le suivre avec mon capitaine adjoint mais, à partir de ce moment, je n'ai plus de liaison avec mes groupes.
Les ordres de tir, peu nombreux, sont transmis par coureurs prêtés par le P.C. d'infanterie.
Le colonel **CORDIER** sait que je ne puis lui donner qu'un appui très précaire par manque de munitions et de liaison.
Je reste auprès de lui surtout comme soutien moral espérant que la situation s'améliorera.

19 h 30 à 20 h 45
Les éléments du 2 R.T.M. luttent magnifiquement avec l'infanterie ennemie dont la pression sur le flanc gauche augmente et ne cède le terrain que pied à pied.

Ancestramil

Vers 20h45, les éléments ennemis sont arrivés à 100 m environ du P.C.
Le colonel **CORDIER** me donne l'ordre de me retirer car je ne peux plus lui rendre aucun service.
Lui-même se retirera quelques minutes après. Je rejoins à travers champs, Corsal avec mon capitaine adjoint.
Le commandant **BARRIER** n'ayant pu me faire rejoindre au P.C. avancé, estimant que son groupe, le I/318 est très menacé par l'approche rapide de l'ennemi a donné l'ordre de repli vers 20 heures sur Tilly par St Gery les Communes.
Au passage à St-Gery, les batteries subissent un violent bombardement de 105 qui ne cause que des dégâts matériels.

21 h 30
Je rejoins le Lieutenant-colonel **LECLERC** à son P.C. ferme de Géronvillers qu'il s'apprête à évacuer. Il me prescrit de me rendre à l'A.D. à Tilly pour y recevoir des ordres.
J'envoie mon capitaine adjoint reprendre contact avec le I/318 et le lieutenant **SIGUIER**, officier de liaison essaye de reprendre contact avec le III/64.
Je ne reprendrai contact moi-même avec le I/318 que le 16 au matin à Sart Dame Aveline.

****

MUNITIONS

Le I/318 disposait en arrivant aux positions de 3570 coups ; Le 13, 1500 coups sont tirés.
Le hameau des communes, en 74-31 est le centre de ravitaillement avancé désigné par le groupement A (lieutenant colonel **LECLERC**) pour recompléter 3 unités de F, pendant la nuit du 14 au 15 ; malheureusement, les corvées de ravitaillement n'y trouvent aucune munition à l'exception de 500 coups prélevé sur un camion abandonné dans le hameau.
Dans la journée du 15, le groupement A prescrit de se ravitailler à Vieille Maison St-Gery.
Le I/138 envoie pendant toute la matinée des voitures pour percevoir les munitions, mais vainement.
Je signale au groupement A, à plusieurs reprises, que l'approvisionnement en munitions des groupes diminue rapidement et qu'ils ne pourront bientôt plus faire face aux demandes de tir provenant de l'infanterie appuyée.
J'ai réduit les cadences et consommations, diminuant ainsi l'efficacité des tirs et suis obligé de faire appel à l'action d'ensemble afin d'obtenir des effets puissants sur les rassemblements de chars signalés par l'infanterie.
Vers 16 heures, le problème des munitions devient tragique, à la suite de la contre attaque menée par les troupes du colonel **CORDIER**.
Certaines batteries n'ont plus que des obus à balles pour tirer contre les chars.
Le colonel **CORDIER**, averti, me demande de faire tirer quand même pour aider à maintenir le moral de ses troupes.
Je fais intervenir de nouveau le 155 à plusieurs reprises.
Vers 17 heures, je reçois le renseignement que des munitions sont arrivées aux Communes.
Le I/318 averti, envoie immédiatement aux Communes 2 porte-canons de la 1ère batterie, restés en bon état malgré le bombardement, dans le bois de Foriest.
Ces deux porte-canons n'étaient pas de retour au moment où le repli est ordonné par le commandant du 1er groupe.
Le capitaine commandant la 1ère batterie qui a ses deux autres porte-canons mis hors d'usage par l'avance rapide de l'ennemi, (manque des mots) de déclaveter ses quatre canons, tirer et partir avec seulement son personnel.

Archives Nationales

Il ne restait plus comme munitions dans les batteries que quelques coups.

****

PERTES A SIGNALER DANS CES DEUX JOURNEES

1ère journée : Néant. Il n'y a eu d'intervention ni de l'aviation, ni de l'artillerie ennemie
2ème journée : B1 1 tué 5 blessés
B2 1 tué 2 blessés
B3 4 blessés

Le matériel en position a beaucoup souffert des bombes d'avion et des mitrailleuses.
Le matériel laissé dans les bois de Foriest, en vue du déplacement des unités a également beaucoup souffert. En particulier deux porte-canons de B1 et deux porte-canons de B3 ont été rendus inutilisables.

Copie ci-jointe de l'attestation du colonel **CORDIER**, commandant le 2ème R.T.M. sur l'appui fourni par le I/138 et le III/64 dans son sous secteur.

Le Lieutenant-colonel **MICHELAUD**
Commandant le 318e R.A.P.

****

Ancestrami